



# Contraintes linguistiques, cognitives et culturelles dans l'expression d'événements de Trajectoire

Alice Vittrant

## ► To cite this version:

Alice Vittrant. Contraintes linguistiques, cognitives et culturelles dans l'expression d'événements de Trajectoire. Brunner Pascale, Elefante Chiara, Katsiki Stavroula, Reggiani Licia. Interpréter l'événement - Aspects linguistiques, discursifs et sociétaux, Lambert-Lucas, pp.55-69, 2014, 978-2-35935-108-8. hal-00773123

**HAL Id: hal-00773123**

**<https://hal.science/hal-00773123>**

Submitted on 11 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Contraintes linguistiques, cognitives et culturelles dans l'expression d'événements de Trajectoire**

Alice Vittrant  
Aix-Marseille Université / CNRS-Lacito

### **Introduction**

Dans cet article, nous nous interrogerons sur le rôle de la langue dans la construction et la représentation d'un événement<sup>1</sup>, sur les contraintes pesant sur l'expression d'un événement dans une langue. Nous nous attacherons à faire ressortir les différentes contraintes langagières, mais aussi cognitives et culturelles, qui modèlent la mise en mots d'un événement.

Dans une première partie, nous montrerons que la nature humaine, autant que la culture peuvent modeler la construction, et donc la manière d'exprimer un événement. La seconde partie de notre article sera dédiée à la langue comme système langagier, avec ses particularités grammaticales, lesquelles exercent une seconde contrainte sur la représentation et l'expression d'un événement. Ce second point sera illustré par des données recueillies sur des langues très diverses dans le cadre du projet « Trajectoire » de la fédération TUL (Typologie des Universaux Linguistiques) du CNRS. Ces données nous permettront de mettre en évidence les différentes stratégies grammaticales utilisées dans les langues pour décrire un événement complexe sémantiquement, comme par exemple, un événement spatial.

### **1 Cognition et culture : deux contraintes dans la représentation d'un événement**

De la même façon que nous découpons le monde réel en entités discrètes, nous découpons le cours des événements en événements discrets. Ce découpage est :

- d'une part, lié à notre expérience du monde en tant qu'être humain doué de capacités motrices, perceptuelles
- d'autre part, dépendant de notre environnement culturel.

Dès lors, si l'on se pose la question des contraintes qui pèsent sur la représentation en langue d'un événement, deux contraintes émergent de prime abord : la première est d'ordre cognitif, la seconde culturelle.

#### **1.1. Événement et cognition**

Il est surprenant de voir que les langues découpent de façon identique des événements complexes en plusieurs sous-parties successives ou simultanées. Ceci ressort très clairement des études sur les constructions verbales en série dans les langues qui en possèdent, i.e. le fon (langue kwa, Bénin), le tariana (langue arawak, Amazonie), le birman (langue tibeto-birmane, Birmanie), le khmer (langue austroasiatique, Cambodge), etc.

---

<sup>1</sup> L'événement sera ici entendu au sens linguistique, comme l'expression en langue d'un état ou d'une action, i.e. une prédication.

Ces constructions de verbes en série (CVS) sont des suites de verbes qui ont la particularité de partager les mêmes informations de TAM et de polarité, d'avoir au moins un argument en commun, de former une seule proposition d'un point de vue syntaxique (absence de connecteur entre les verbes). En outre, ces suites de verbes ont la particularité de décrire sémantiquement un événement unique du point de vue des locuteurs (Vittrant 2006 : 308-09).

Prenons l'exemple d'un événement du déplacement d'une entité, exprimé en français par des verbes comme *apporter* ou *emporter*. Dans un certain nombre de langues, cet événement sera rendu par une série verbale. Les exemples (1) à (4) montrent ainsi une certaine constance des langues dans le choix des éléments verbaux utilisés dans ces séries de verbes. Cette constance s'explique par la similitude des expériences humaines faites indépendamment de la communauté d'appartenance des locuteurs (« *universal similarities in human environment and experience* ») (Durie 1997 : 321). En d'autres termes, il est courant de trouver dans les langues possédant des CVS un découpage des procès « emporter ou apporter (quelque chose) » en deux sous-parties analysables respectivement en « prendre » + « aller » et « prendre » + « venir ». Les énoncés (1) et (2) contiennent la série de verbes « prendre-aller », juxtaposés en birman et séparés par la marque aspecto-temporelle <bi> en saramaccan, signifiant « emporter ». Tandis que les énoncés (3) et (4), en langues nung et yoruba, illustrent le procès d'« apporter », découpé en sous-événements de « prendre » + « venir ». Le même découpage en deux sous-parties se retrouvent pour l'action de donner dans les langues d'Asie, comme noté par Matisoff (1991).

Matisoff (1991 : 439) : « Expressions for give and take in East and SE Asian languages tend to be 2-verb sequences composed of the same direction-neutral main verb meaning 'hold', plus either of the pair of grammaticized postpositional verbs meaning come/go to specify the directionality<sup>2</sup>. »

**BIRMAN** (*Langue tibéto-birmane*, Birmanie)

- (1) a. khoN<sup>2</sup>    yu<sup>2</sup>            θwa<sup>3</sup>            =Pa<sup>2</sup>    Ø  
          tabouret    **prendre** **aller-CTF**    =POL    (IMP)  
          *Emporte le tabouret [loin de moi].*

**SARAMACCAN** (*Créole*, Surinam) d'après Byrne (1987) cité par Kroeger (2004 : 227)

- (2) a            bi            tsá            di.meliki            go            na            di.konde  
          3SG    PASSÉ    **porter**    le.lait            **aller**    LOC    le.village  
          *Il a (em)porté le lait au village*

**NUNG** (*Langue tai*, Vietnam) d'après Saul & Simson (1980) cité par Simpson (2005 :809)

- (3) an            ahn            tahnga            nuhng    ma  
          **prend**    CLF    chaise            une            **venir**  
          *Apporte une chaise (Bring a chair).*

<sup>2</sup> « L'expression des procès de donner ou de prendre dans les langues orientales ou du sud-est asiatique prennent généralement la forme d'une suite de deux verbes, dont l'un fait référence à l'action de tenir (neutre quant à la direction), le deuxième verbe indiquant la directionnalité de l'action par l'emploi d'un des deux verbes postposés et grammaticalisés signifiant aller ou venir. » [notre traduction].

**YORUBA** (*Langue niger-congo*, Afrique de l'Ouest) d'après Stahlke (1970) cité par Kroeger (*id.*)

- (4) mo mu iwe wa fun ε  
1SG **prendre** livre **venir** donner 2SG  
*Je t'ai apporté un livre (I brought you a book).*

## 1. 2 Événement et culture

L'unicité sémantique d'une CVS (« *unitary-event* »), c'est-à-dire le fait que la suite de verbes soit conçue et conceptualisée par les locuteurs comme un événement unique, reçoit deux explications d'après Durie (*id.* : 321 sq.) : l'une cognitive, l'autre culturelle. Cette approche permet de rendre compte de tendances universelles comme celle que nous venons de voir avec « apporter ». Elle permet aussi d'expliquer les différences dans le choix des procès décrits par les CVS, et fournit une explication à la diversité (et à la non-universalité) des contextes d'apparition de CVS.

La culture peut ainsi jouer un rôle important dans la conceptualisation d'un événement comme un événement unique, ce qui a des répercussions sur l'expression de cet événement en langue.

Le hmong blanc, parlé au Laos et au Vietnam, possède des séries verbales, comme toutes les langues d'Asie du Sud Est (Vittrant 2010). Jarkey (1991) rapporte ainsi l'existence de la série verbale proposée en (5a) qu'elle commente ainsi : « Pour un Hmong, les actions de 'jouer de la flûte de bambou' et de 'danser' sont inséparables. Quel que soit le moment, si une personne joue de la flûte, ses pieds, son corps doivent bouger au rythme de cette dernière. Jouer et danser ne sont donc pas deux événements, mais un seul ». En revanche, ce que montre l'énoncé impossible en (b), c'est que danser et écouter la musique ne sont normalement PAS conçus comme un seul événement, et la construction verbale en série est à proscrire dans ce type de contexte. Il faut construire deux événements coordonnés comme illustré en (c).

**HMONG BLANC**, (*Langue Hmong-Mien*, Laos), d'après Jarkey (*id.*)

- (5) a. nws dhia tsho qeej  
3SG danser souffler flûte de bambou  
*Il danse (en) jouant de la flûte de bambou.*
- b. \*nws dhia mloog nkauj  
3SG danser écouter chanson
- c. nws dhia thiab mloog nkauj  
3SG danser COORD écouter chanson  
*Il danse et écoute la musique/tout en écoutant la musique*

Autre exemple, l'énoncé (6)b renvoie à une situation très courante en Birmanie. Dans ce pays, un repas est généralement agrémenté de crudités ou petits légumes cuits à l'eau, appelés /to<sup>1</sup>-zəya<sup>2</sup>/ (qui se décompose en TO<sup>1</sup> + NMLZ « enfoncer/ mouvement vers le bas en appuyant-

NOMINALISATEUR»), donc une sorte de « *tremposables* ». Considérés comme une sorte de condiment, accompagnant ou précédant le plat principal, ils se mangent avec les mains, à la manière de nos radis roses, c'est-à-dire que l'on peut choisir de les manger trempés dans du sel, dans une sauce ou tout simplement en accompagnement. Le procès de « manger-et-enfoncer » est donc conçu comme un événement unique du point de vue de la culture birmane, et donc exprimable par une CVS, i.e une suite de verbes non-séparés par un connecteur.

**BIRMAN**, (*Langue tibéto-birmane*, Birmanie)

(6) a. to<sup>1</sup> - zəya<sup>2</sup>

enfoncer/ mouvement vers le bas en appuyant (tremper) - NMLZ »

b. s<sup>h</sup>a<sup>1</sup>=nɛ<sup>1</sup>    to<sup>1</sup>            sa<sup>3</sup>            =Pa<sup>2</sup>    Ø  
sel = avec    enfoncer    manger    =POL    (IMP)  
*Trempe-(le) dans le sel (et) mange-(le).*

## 2 Contraintes langagières à l'expression d'un événement

Depuis la comparaison des structures grammaticales des langues mise en avant par Frederich. Schlegel (1908), et le classement des langues en trois types (isolante, agglutinante, fusionnelle) proposé quelques années plus tard par son frère (Auguste Schlegel 1818), les typologies ont toujours poursuivi le même but : mettre en évidence les différences et les similitudes existant dans les langues du monde ; et ce quel que soit le domaine fonctionnel : domaine morphologique avec Schlegel (*id.*), Humboldt (1825,1836) et Schleicher (1850) ou Pott (1856)<sup>3</sup> au XIXe s., domaine syntaxique avec Greenberg (1963) et plus récemment Comrie (1981), grammaire avec Givón (1984), ou domaine sémantique et lexical avec Talmy (1985), Langacker (1987).

Quoique discutables et perfectibles, ces typologies ont un intérêt certain en ce qu'elles nous renseignent sur le fonctionnement des langues, sur la façon dont un événement va être mis en mots. En d'autres termes, une langue hautement analytique comme le vietnamien (ou le chinois) n'utilisera pas les mêmes moyens qu'une langue polysynthétique comme le tunumiisut (langue inuit du Groenland) pour exprimer la complexité sémantique d'un événement.

Ainsi, le type morphosyntaxique d'une langue va avoir un impact sur la représentation de l'événement. Car il va conditionner :

- (1) la forme des expressions linguistiques utilisées pour décrire un événement
- (2) mais aussi, l'expression de la complexité sémantique de cet événement

### 2. 1 Conditionnement de la forme

Soit l'événement de Tuer.

<sup>3</sup> Cité par Auroux, Bernard, Boulle (2000).

Celui-ci peut être décomposé en plusieurs sous-événements que l'on pourrait gloser ainsi : « Quelqu'un/ quelque chose agit d'une certaine façon qui cause que quelqu'un/ quelque chose devient mort ». <sup>4</sup>

(7) Événement ‘TUER’ [x act <sub>MANNER</sub> cause [become [y <sub>DEAD</sub>]]]

Cette décomposition en atomes signifiants montre la complexité sémantique sous-jacente à l'événement de TUER. Or, chaque langue, selon ses particularités grammaticales choisira de rendre perceptible ou non formellement cette complexité via l'utilisation d'une racine monomorphémique, d'affixes dérivationnels, de la composition lexicale ou de constructions syntaxiques libres.

- Certaines langues comme l'anglais, le français ou le birman, langue tibéto-birmannes d'Asie du Sud-Est, vont utiliser une **racine monomorphémique** [cf. (8)]. Rien dans cette racine lexicale ne donne d'indication sur la composition de l'événement de « tuer », rien n'indique les sous-événements de type CAUSE, ÉTAT RÉSULTANT contenus dans l'action de « tuer ».

- (8) a. The man **killed** a pig racine monomorphémique anglais  
 b. L'homme **tua** un cochon racine monomorphémique français  
 c.  $di^2$   $lu^2=Ka^1$   $wa^?$ (= $Ko^2$ )  **$\theta a^?$** = $Te^2$  racine monomorphémique birman  
 DEM homme=TOP cochon(=OBJ) **tuer**=TAM:REALIS  
*Cet homme, (il) tue/tua/a tué un cochon.*

- D'autres langues comme le tunumiisut (langue inuit, Groënland) vont utiliser une **morphologie dérivationnelle** pour marquer cette complexité.

En (9)a, la racine verbale *tupuq* « mourir, mort » est suivie de la marque de l'indicatif pour les verbes à deux actants, les verbes dits « bipersonnels ». Le verbe *tupuq* doit donc être interprété comme signifiant « tuer », car il indique que deux personnes sont impliquées dans cet événement de mort (Mennecier 1998).

En (9)b en revanche, le même verbe *tupuq* suivi du morphème *-pu*, marque de l'indicatif pour les verbes « unipersonnels », sera interprété comme l'état résultant, « être mort, se faire mourir ».

**TUNUMIISUT** (*Langue inuit*, Groenland), d'après Menneccier (1992-93 : 40)

- (9) a. piniaktu-q                      tuqup                      -pa                      -a – Ø  
           [chasseur]<sub>ag</sub>-ABS            mourir                    -IND.bipers –3<sub>ag</sub> – [3]  
           *Il a tué le chasseur.*

<sup>4</sup> Sur la notion de décomposition sémantique, voir par exemple les travaux en sémantique générative (i.e. Jackendoff 1990), en sémantique lexicale (i.e. Wierzbicka 1996, Talmy 1985), et en grammaire constructionnelle (i.e. Goldberg 1995, Croft 2001, Pedersen 2009).

- b. piniaqtu-q      immii      tuqup      -pu      -q  
chasseur-ABS      pron.reflechi      mourir      - IND.unipers      -3  
*Le chasseur est mort ou Le chasseur s'est tué [lui-même].*

• En numbani, langue papoue, la situation est encore différente (10). La complexité sémantique apparaît sous la forme d'un composé lexical figé, dont les éléments LAPA et UNI ont respectivement le sens de « frapper » et « mort, être mort ». La notion causale non-marquée est implicite. Et le sens de « frapper » n'est plus perceptible dans le composé lexical. En effet, celui-ci peut s'employer même si l'action de « tuer » ne s'est pas faite en frappant, mais en poignardant, ou en tirant un coup de fusil. L'expression <LAPA-UNI> est donc utilisée pour décrire tout type d'action de TUER.

**NUMBANI**, (*Langue papoue*, Papouasie), d'après Foley (2010 : 84-85)

- (10) a. kolapa      i-lapa      bol      uni  
garçon      3SG.R- **frapper**      cochon      **mort**  
*Le garçon a tué le cochon.*

• En watam enfin, une autre langue papoue de Papouasie, un événement décrivant un meurtre pourra être exprimé au moyen d'une des expressions apparaissant en (11), qui toutes traduisent bien l'idée de « tuer », tout en spécifiant, et ce obligatoirement, la manière dont s'est faite l'action qui a causé la mort.

En d'autres termes, l'événement de « tuer » en watam est toujours exprimé par une sérialisation verbale (ou construction de verbes en séries) composé d'un premier verbe explicitant la cause et/ou la manière, et du second verbe MINIK exprimant le résultat de l'événement, i.e. la mort.

Et si le locuteur ne veut pas spécifier la manière dont la personne a été tuée, le verbe générique MO « faire » est employé comme premier verbe de la série (cf. (11)e).

**WATAM**, (*Langue papoue*, Papouasie), d'après Foley (*id.* : 85, 2007 : 364)

- (11) a. rug -**minik**      b. arig -**minik**      c. rutki-**minik**  
frapper- (ê.)mort      tirer - (ê.)mort      tailler - (ê.)mort  
  
d. wak -**minik**      e. mo -**minik**  
- (ê.)mort      faire - (ê.)mort

## 2. 2 Expression de la complexité sémantique

Nous avons donc vu ci-dessus que la **forme** de l'expression linguistique décrivant un événement pouvait être conditionnée par les particularités grammaticales de la langue (langue isolante, langue flexionnelle, agglutinante, langue à prédicat complexe).

Voyons maintenant en quoi le type de langue peut avoir un impact sur l'expression de la **complexité sémantique** d'un événement, en quoi cette complexité va être plus ou moins perceptible, contrainte ou libre selon les langues.

- Commençons par les verbes monomorphémiques du français et de l'anglais ; la complexité sémantique y est imperceptible, la forme verbale ne laissant pas transparaître les composants sémantiques <action causant état résultant> (voir énoncé (8)).

- L'exemple numbani en (10) illustre le cas inverse : la forme verbale est analysable en LAPA et UNI, deux composants verbaux sémantiquement transparents.

- La complexité sémantique, perceptible, peut cependant être (relativement) contrainte. L'expression d'un événement complexe, i.e. tuer, nécessite en watam l'utilisation d'une série verbale détaillant les différentes phases ou sous-événements de l'événement (11).

- Pour finir, cette complexité sémantique peut encore découler d'un choix du locuteur comme le montrent les exemples vietnamiens (12) et birmans (13).

Dans ces deux langues, le verbe monomorphémique exprimant l'action de « tuer » existe. Il est cependant (très) souvent utilisé conjointement à un autre verbe décrivant la manière ou le résultat de l'action. Il est aussi parfois remplacé par un complexe verbal associant une expression de la cause et un état résultant comme en numbani ou en watam.

L'exemple (12) montre ainsi que l'événement de « tuer un cochon » est exprimé différemment, selon les différents composants sémantiques de l'action de tuer que l'on veut mettre en évidence : (tuer + manière) ou (manière + état résultant). (12)a est l'énoncé le plus courant et le plus neutre. Cependant, il n'est pas rare que le locuteur précise que l'acte de tuer a entraîné la mort comme en (b). Il peut aussi spécifier, à la manière du watam précédemment, comment s'est effectué l'action de tuer, ou plus exactement le type d'action ayant entraîné l'état résultant de mort (c) et (d). Dans ces deux derniers énoncés, la causalité n'est pas exprimée linguistiquement mais inférée<sup>5</sup>.

VIETNAMEIEN, (*Langue austroasiatique*, Vietnam )

(12) a. Người đàn ông giết (một con) lợn  
homme tuer (un CLF) cochon  
*L'homme a tué un cochon.*

b. Nó đã **giết chết** con rắn ấy  
3SG ASP:ACC **tuer- mourir** CLF [le] serpent DEM  
*Il a tué ce serpent<sub>i</sub> [et il<sub>i</sub> est mort]*

c. Nó **bắn chết** con hổ

---

<sup>5</sup> Wunderlich (2012 : 313) parle de « coherence » plutôt que d'inférence : « [...] coherence of a verb-verb construction also includes cases in which the second conjunct is not really caused by the first one, but is the natural and commonly expected consequential action of it » (« ... la cohérence d'une construction à deux verbes inclut aussi les cas où le verbe conjoint [forme participiale] n'exprime pas réellement la cause du premier verbe, mais plutôt la conséquence la plus naturelle et la plus attendue » [notre traduction]).



3SG tirer mourir CLF [le] tigre

*Il a tiré et tué le tigre.*

*Lit: Il a tiré-est mort le tigre.*

d.      đâm chét              đim chét              chăt chét              cắt chét  
poignarder mourir      noyer mourir      couper (scier) mourir      trancher mourir

De même en birman (13), le locuteur va pouvoir spécifier le sous-événement causateur de la mort, en le faisant apparaître conjointement au lexème verbal signifiant « tuer » dans une série verbale.

Ainsi, en c et d, le birman précise que l'action de trancher ou de noyer a entraîné la mort.

**BIRMAN**, (*Langue tibéto-birmane*, Birmanie)

(13) a. di<sup>2</sup>    lu<sup>2</sup>=ka<sup>1</sup>              wa?    (=Ko<sup>2</sup>)    θa? =Tε<sup>2</sup>              [reprise de l'exemple (8)]

DEM homme=TOP cochon(=OBJ) **tuer** =TAM:RÉALIS

*Cet homme, il a tué un cochon.*

b. di<sup>2</sup>    lu<sup>2</sup>=ka<sup>1</sup>              wa?    (=Ko<sup>2</sup>)              θa?              phya? =Tε<sup>2</sup>

DEM homme=TOP cochon (=OBJ) **tuer**              **couper** =TAM

*Cet homme/a tué un cochon [en le coupant/ avec un couteau].*

c. di<sup>2</sup>    lu<sup>2</sup>=ka<sup>1</sup>              wa? =Ko<sup>2</sup>              lε<sup>2</sup>piN<sup>3</sup>-da<sup>3</sup>=nε<sup>1</sup>              lɿ<sup>3</sup>              θa? =Tε<sup>2</sup>

DEM homme=TOP cochon=OBJ resserrement-couteau=avec **trancher** **tuer**=TAM

*Cet homme, il a égorgé [trancher-tuer] un cochon avec un couteau*

d. di<sup>2</sup>    lu<sup>2</sup>=ka<sup>1</sup>              wa? =Ko<sup>2</sup>              ye<sup>2</sup>-nɿ?              θa? =Tε<sup>2</sup>

DEM homme=TOP cochon=OBJ eau-**noyer**              **tuer**=TAM

*Un homme a noyé un cochon.*

### 2. 3 Les événements spatiaux, une étude de cas

Après avoir montré que le type morphosyntaxique de la langue avait un impact sur les formes utilisées d'une part, et sur le traitement et l'organisation de l'information à transmettre d'autre part, nous souhaiterions illustrer la contrainte langagière sur l'expression de l'événement de façon approfondie en prenant le cas des événements spatiaux.

Comment les langues traitent-elles des événements spatiaux de type localisation et déplacement ? Comment traitent-elles de la complexité sémantique de ce type d'événement ? Les différences dans l'expression de certaines notions sémantiques sont-elles importantes ? Récurrentes ? Liées à un type de langue particulier ?

Telles sont les questions qui sous-tendent cette recherche et pour lesquelles nous souhaitons amener quelques éléments de réponse.

### 2.3.1 La classification des événements selon Talmy

La typologie sémantique et lexicale proposée par Talmy dans les années 1980, avait pour but de démontrer l'existence de relations universelles entre formes de surface et notions sémantiques exprimées. Etudiant la lexicalisation des notions sémantiques associées à un événement, Talmy a mis en évidence des différences entre les langues, dans la manière dont elles organisaient conceptuellement un événement, et plus particulièrement un événement spatial.

L'idée développée par Talmy est celle de la complexité sémantique des événements. Ces derniers sont constitués de plusieurs composants sémantiques qui vont se réaliser diversement dans les langues. Il illustre son propos en prenant le cas des événements de localisation ou de déplacement, en montrant que les langues, en ne lexicalisant pas le même composant, privilégient des composants sémantiques différents dans l'expression de ces événements spatiaux.

Sans rentrer dans le détail des propositions de Talmy<sup>6</sup> notons qu'elles ont évolué avec l'apport de travaux de chercheurs comme Slobin (2004), (2006) ou Zlatev et Yangklang (2004)<sup>7</sup>. Une version récente de sa typologie propose ainsi un classement des langues en trois types, selon la manière dont elles encodent le composant principal et essentiel dans les événements spatiaux, c'est-à-dire le composant sémantique de la trajectoire (*PATH*).

- Si la trajectoire, i.e. le déplacement d'un point à un autre dans l'espace, est généralement encodée dans le verbe comme c'est le cas en français (14), la langue sera dite à **cadre verbal** (*VERBAL FRAMED*).

- Si la trajectoire est encodée dans un élément de la sphère verbale autre que le verbe, un élément satellite, la langue sera dite à **(cadre) satellite** (*SATELLITE FRAMED*) ; voir l'anglais en (15)

- Le troisième type de langue mis en évidence par Zlatev et Yangklang (*id.*) et décrit dans la citation ci-dessous, correspond aux langues pour lesquelles il est difficile de distinguer un verbe principal d'un élément verbal satellite ou verbe secondaire, typiquement des langues à séries verbales comme le thaï ou le chinois mandarin.

« There is an even more fundamental reason why serial-verb languages should be considered a distinct type: The motivation behind the original dichotomy is the presence of a single main-verb slot in the clause structure of the languages analysed. Given this basic constraint, languages can fairly naturally be distinguished on the basis of whether they preferentially use this slot to encode Path, leaving Manner to an optional adverbial, or rather to encode Manner, leaving Path to 'satellite'. But in the serial-verb languages, this basic constraint is relaxed – the language need not choose between the first and the second strategy

---

<sup>6</sup> Voir Fortis J.-M. et Fagard B. (2010) pour une étude détaillée des différentes étapes de la typologie de Talmy et les travaux s'inscrivant dans la lignée de ces propositions.

<sup>7</sup> Voir aussi Croft & al (2010) pour une critique de la typologie de Talmy

since it can easily have it both ways: Path and Manner are expressed in two different verbs, which are structurally and discursively of equal status<sup>8</sup>. » (Zlatev et Yangklang *id.* : 188)

Les langues de ce type sont appelées « **équipollentes** » (*EQUIPOLLENTLY-FRAMED language*) par Slobin (*id.*). Voir exemples (17) et (18).

### 2.3.2 Illustration de la typologie de Talmy

Les énoncés de à (19) décrivent un événement identique, l'entrée dans une grotte d'une bouteille qui flotte. Cependant, les langues diffèrent dans leur représentation en langue de cet événement.

1. Le français (14) classé dans les langues à cadre verbal, a lexicalisé la trajectoire dans le verbe, tandis que la manière est encodée à l'aide d'une forme verbale dépendante, i.e. un participe.
2. Le japonais (15) a une stratégie identique. Le verbe principal, qui porte la marque de TAM (en position V2) exprime la trajectoire, tandis que le verbe de manière apparaît sous une forme dépendante, relié au V principal à l'aide du connecteur -TE.
3. L'anglais (16), classé dans les langues à cadre satellite, exprime l'information sémantique principale de trajectoire par la particule verbale *into*, un morphème associé au verbe, soit un satellite dans la terminologie de Talmy, alors que la manière est exprimée dans le verbe.
4. Quant au chinois et au vietnamien, ils ne privilégient ni la trajectoire, ni la manière dans l'expression de cet événement ; en (17) comme en (18), les deux verbes utilisés ont les mêmes caractéristiques syntaxiques ; aucun des deux morphèmes verbaux n'est réalisé sous une forme dépendante.

Ces exemples en cinq langues quoique contenant le même contenu propositionnel, montrent une répartition de l'information différente. Ainsi, le français et le japonais privilégient le composant sémantique « principal », i.e. la trajectoire dans le cas d'un événement spatial.

---

<sup>8</sup> « Il y a une raison encore plus fondamentale à considérer les langues à séries verbales comme un type distinct : la motivation derrière la dichotomie originale [de la typologie de Talmy] est la présence d'une position verbale unique dans la structure propositionnelle des langues analysées. Etant donnée cette contrainte de base, les langues peuvent à juste titre être distinguées sur la base de leur préférence à utiliser cette position pour encoder la trajectoire, en exprimant la manière de façon adverbiale et optionnelle, ou pour encoder la manière, la trajectoire étant alors exprimée de façon périphérique comme satellite. Mais, la contrainte n'existe pas dans les langues à séries verbales : la langue n'a pas à choisir entre l'une ou l'autre des stratégies puisqu'elle peut facilement exprimer la trajectoire ET la manière en utilisant deux verbes qui ont structurellement et discursivement le même statut. » [notre traduction]

De son côté, l'anglais va mettre l'accent sur le composant secondaire, le co-événement de manière et le mouvement. C'est en effet la « manière du mouvement » qui est lexicalisée et apparaît dans le verbe principal, tandis que la trajectoire va apparaître dans un élément satellite, i.e. la particule.

Quant aux deux langues isolantes chinoise et vietnamienne, elles traitent les deux composants sémantiques de façon identique : trajectoire et manière de mouvement apparaissent sous la forme de verbes indépendants.

#### FRANÇAIS

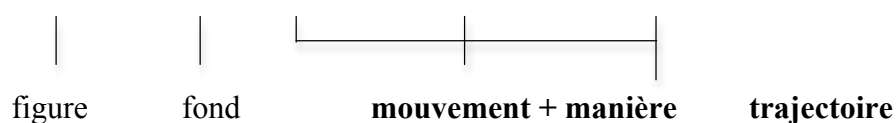
(14) La bouteille est entrée dans la grotte (en flottant)



#### JAPONAIS (d'après Ishibashi, 2004)

(15) bin-ga dookutu-kara [nagare -de - ta]

bouteille-SUJ grotte-SOURCE [V1:déplacer en flottant -V2:sortir -TAM]



*La bouteille est sortie de la grotte en flottant.*

#### ANGLAIS

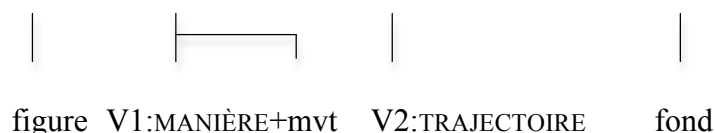
(16) The bottle floated into the cave



#### CHINOIS MANDARIN, (*Langue sino-tibétaine*, Chine) d'après Tai (2003 : 310) cité par Ishibashi (2004)

(17) Píngzi piao chu -le dòngxuè.

bouteille flotter - sortir -ASP grotte



*La bouteille est sortie de la grotte en flottant.*

**VIETNAMIEN**, (*Langue austroasiatique, Vietnam*), d'après Do-Hurinville (2009)

(18) Cái chai đã trôi vào hang.

CLF	bouteille	ACCOMPLI	<b>flotter</b>	<b>entrer</b>	grotte
	figure	V1:MANIÈRE+mvt		V2:TRAJECTOIRE	fond

*La bouteille est entrée dans la grotte en flottant*

Nous voudrions citer un cinquième cas de figure. L'exemple (19) en birman contient le même contenu propositionnel que les exemples précédents. Cependant l'énoncé (a) fournit une information supplémentaire dans la description de l'événement spatial par la présence d'un troisième verbe, <θwa<sup>3</sup>> « aller », distinct de celui qui exprime la trajectoire <wiN<sup>2</sup>> et de celui qui exprime la manière <myo<sup>3</sup>>. La présence de ce verbe situe le locuteur par rapport à l'événement, le situant à l'extérieur de la grotte, signalant de ce fait que la bouteille en entrant dans la grotte s'éloigne de lui.

L'exemple (19)b illustre la perspective inverse : la présence du verbe <la> *venir* indique que le locuteur est dans la grotte et que la bouteille en entrant dans la grotte se rapproche de lui.

**BIRMAN**, (*Langue tibéto-birmane, Birmanie*)

(19) a. pəlin<sup>3</sup>=Ka<sup>1</sup> gu<sup>2</sup> the<sup>3</sup> =Ko<sup>2</sup> myo<sup>3</sup> pi<sup>3</sup> wiN<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> =Tε<sup>2</sup>

bouteille=TOP grotteintérieur=DIR flotter SUB **V1:entrer V2:ALLER/CFG** =TAM

figure	fond	trajectoire[V:manière+mvt]	[V1:trajectoire V2:mvt/deixis]		

*La bouteille est entrée de la grotte en flottant. [en s'éloignant de LOC]*

b. pəlin<sup>3</sup>=Ka<sup>1</sup> gu<sup>2</sup> the<sup>3</sup> =Ko<sup>2</sup> myo<sup>3</sup> pi<sup>3</sup> wiN<sup>2</sup> la<sup>2</sup> =Tε<sup>2</sup>

bouteille=TOP grotteintérieur=DIR flotter SUB **V1:entrer V2:VENIR/CTP** =TAM

*La bouteille est entrée de la grotte en flottant. [vers LOC]*

Le troisième verbe dans ces deux énoncés encode donc la deixis, un composant sémantique de l'événement spatial dont ne parle pas la typologie de Talmy, laquelle traite essentiellement de l'encodage du composant « trajectoire » (*path*).

### 2.3.3 Le projet Trajectoire

Deux objections peuvent ainsi être opposées à la classification des langues par Talmy ; tout d'abord, la typologie proposée par cet auteur ne permet pas d'étudier l'encodage formel de certains composants sémantiques comme la deixis. En outre, centrée sur les composants sémantiques lexicalisés dans le verbe ou véhiculés par les satellites du verbe, elle ignore la possibilité d'encoder les composants sémantiques spatiaux **en dehors** de la sphère verbale.

Le projet « Typologie de la Trajectoire – Complexité et Changements des Systèmes Typologiques », programme financé par la fédération des Universaux Typologiques Linguistiques (CNRS), s'est donc créé avec le but d'aller plus loin dans l'analyse des événements spatiaux. Un outil multimédia a ainsi été mis au point pour permettre de recueillir des données comparables en donnant à voir des événements identiques à des locuteurs de langues variées (Ishibashi *et al* 2006). En partant des mêmes stimuli, on évite le biais du questionnaire et de la traduction, qui peut faire passer à côté des spécificités d'une langue.

Près de quatre-vingt vidéos d'une quinzaine de secondes montrant des événements mettant en scène le déplacement d'une figure dans un lieu ont ainsi été conçues (variables étudiées : *trajectoire, manière de mouvement, sites, figures*). Le groupe de travail Trajectoire s'est aussi doté d'un système de codage des éléments de trajectoire pour faciliter la recherche, l'interrogation, la comparaison entre les langues.

#### (20) Exemple de codage sémantique des expressions de trajectoire

Tdi	Trajectoire, direction (ex. avancer, reculer, monter)
Tdx	Trajectoire, deixis (ex. venir, à gauche, vers la droite)
Tso	Trajectoire, source (ex. partir)
Tbo	Trajectoire, <i>boundary</i> [frontière], (ex. entrer, pénétrer, <i>into</i> )
Mmv	Manière, mouvement (ex. courir, voler)

#### 2.3.3.1 Illustration

L'exemple (21) présente les descriptions obtenues lors de la projection de la vidéo n°22 montrant une femme descendant un escalier menant à l'intérieur d'une grotte, auprès de 8 locuteurs de langues différentes. En gras sont indiquées les expressions linguistiques donnant des indications de trajectoire.

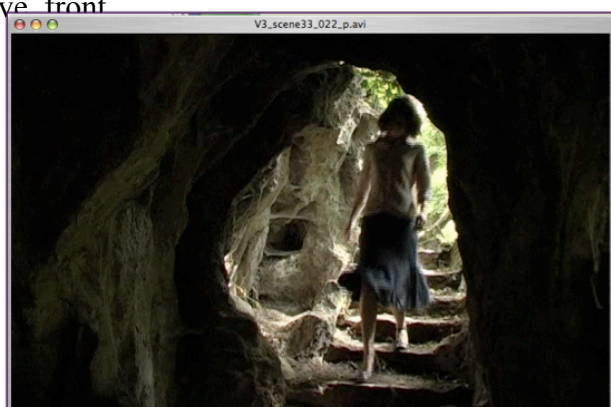
Il est intéressant de noter que les moyens utilisés par les langues sont très disparates: éléments de catégories variées (verbe, particule, affixes, adpositions, noms), information sémantique concentrée avec deux ou trois formes comme en français ou en anglais ou répartie dans la phrase (plusieurs formes comme en japonais), utilisation de propositions participiales (français) ou de séries de verbes (birman).

EXEMPLE : La jeune fille entre/descend dans la grotte.

(21) Image : 022\_Path\_F\_walk\_down\_into\_cave\_front

#### *Français*

Elle **descend dans** la grotte.



### Anglais

She **went down into** the cave.

*Ese ejja* [d'après les données collectées par Marine Vuillermet]

mei-xani-**doxo**      **wasixe**      **nobi-ki-ani**  
pierre-trou-**intérieur** **vers**      **entrer-DIR.DISTAL-assis/IMPF**

*Japonais* [d'après les données collectées par Miyuki Ishibashi]

Kaidan-o      **ori-te**      dookutu-no      **naka-ni**      **hait-te**      **ki-ta.**  
escalier-ACC      **descendre-CONN**      grotte-GEN      **intérieur-DAT**      **entrer-CONN**      **venir-PASSÉ**

*Futunien* [d'après les données collectées par Claire Moyse-Faurie]

E      **ifo**      **mai**      le      ta'ine      **ki**      **loto**      o      le      ana.  
NON-PASSÉ **descendre** CTP      DET      jeune fille      **vers** **intérieur** POSS      DET      grotte

*Allemand* [d'après les données collectées par Benjamin Fagard]

Eine      Frau      **steigt**      eine      Treppe      **hinab**  
DET.INDF.FÉM.NOM      femme      **gravir.3S** DET.INDF.FÉM.ACC      escalier      **CTF.BAS**

**in**      eine      Höhle.  
**dans**      DET.INDF.FÉM.ACC      grotte

*Birman* [d'après les données collectées par Alice Vittrant]

gu<sup>2</sup>      paɔʔ      **thɛ<sup>3</sup>=Ko<sup>2</sup>**      **wiN<sup>2</sup>**      **la<sup>2</sup>**      =Tɛ<sup>2</sup>  
grotte      trou      **interieur=DIR** **entrer**      CTP/VENIR      TAM  
(Elle) entre dans la grotte [vers le Locuteur ou Centre Déictique].

### 2.3.3.2 Comparaison intralanguages

Les exemples présentés en (22) et (23) illustrent une autre scène (n° 38) montrant une jeune femme sortant d'un champ de maïs et traversant le champ de vision de droite à gauche. Elle est décrite par plusieurs locuteurs d'une même langue, en japonais (22) et en birman (23).

La comparaison d'énoncés intralanguages permet de faire ressortir les constantes dans la description d'un événement spatial. A partir d'éléments récurrents apparaissant chez tous les locuteurs, on peut formuler des hypothèses sur l'encodage d'une notion sémantique dans une langue.

Ainsi en japonais, comme en birman ou en hongrois, l'encodage de la DEIXIS, i.e. l'orientation de l'événement par rapport au locuteur (ou par rapport à un centre déictique donné), semble un élément de base, nécessaire à l'expression de certaines trajectoires. Il est présent dans tous les énoncés produits pour la scène 38 en japonais mais aussi en birman (codé centripète (CTP)) ; il apparaît encore en hongrois et en futunien.

Scène : **La scène : 038\_Path\_F\_walk\_outof\_field\_sideRL.**

(22) **JAPONAIS** (d'après les données collectées par M. Ishibashi)

(LOC1) Onnanohito-ga kusamura-no naka **kara** **de-te** **ki-masi-ta.**

femme - NOM touffe d'herbes-GEN **intérieur** ABL **sortir**-CONN **venir**/CTP-POL-PASSÉ  
*La femme est sortie depuis l'intérieur des herbes [en s'approchant de moi].*

(LOC2) Onnanohito-ga toomorokosibatake **kara** **de-te** **ki-masi-ta.**

femme-NOM champ de maïs ABL **sortir**-CONN **venir**/CTP-POL-PASSÉ  
*La femme est sortie du champ de maïs [en s'approchant de moi]*

(LOC3) Satookibi-no hatake **kara** **de-te** **ki-ta.**

canne à sucre - GEN champ ABL **sortir**-CONN **venir**/CTP-PASSÉ  
*(Elle) est sortie du champ de canne à sucre en s'approchant de moi.*

(23) **BIRMAN** (Langue tibéto-birmane, Birmanie)

(LOC1) kaɔN<sup>2</sup>ma<sup>1</sup>le<sup>3</sup> pyɔN<sup>3</sup>.KhiN<sup>2</sup> the<sup>3</sup>=Ka<sup>1</sup>ne<sup>2</sup> pyaN<sup>2</sup> thwe? la<sup>2</sup>=Te<sup>2</sup>

femme maïs . étendue **intérieur** = **retourner** **sortir** **venir**/CTP=TAM  
**provenance**

*La jeune femme est ressortie du [de l'intérieur du ] champ de maïs (vers moi).*

(LOC2) kaɔN<sup>2</sup>ma<sup>1</sup>le<sup>3</sup> tə-yao? pyɔN<sup>3</sup>.KhiN<sup>2</sup> the<sup>3</sup>=Ka<sup>1</sup>ne<sup>2</sup> thwe? la<sup>2</sup>=Te<sup>2</sup> ...

femme un-CLF (hum) maïs . étendue **intérieur** **sortir** **venir**/CTP=TAM ...  
**=provenance**

*Une jeune femme est sortie du [de l'intérieur du ] champ de maïs (vers moi).  
[..(Elle) a coupé et traversé le chemin]*

(24) **HONGROIS**, (Langue finno-ougrienne), d'après les données collectées par A. Sörös

(LOC1) egy nő egy kukoricamezőből jön ki

IND femme IND champdem ELATIF **venir**/CTP OUT\_OF  
*Une femme sort d'un champ de maïs [venant vers moi]*

(25) **FUTUNIEN**, (Langue océanienne, Wallis-et-Futuna), d'après les données collectées par

C. MOYSE-FAURIE)

e ulu mai le ta'ine mei le 'ulu tūlina ...

IMPF **entrer/sortir** DIR:CTP DET:spec jeune OBL:venant\_de DET:S CLF maïs ...  
fille pec



*Une jeune fille sort d'un champ de maïs [... qui est au bord de la route puis traverse de l'autre côté (vers moi/locuteur).]*

### 2.3.3.3 Comparaison interlangues

La comparaison des productions de locuteurs de langues différentes ayant visionné la même scène fait ressortir ce qui est propre à chaque langue dans la description d'un événement spatial, tant dans le choix des composants encodés que dans l'encodage lui-même.

On notera ainsi que les phrases (21) à (25) montrent des différences dans (a) le choix des notions sémantiques sélectionnées et exprimées, (b) la forme des composants sémantiques exprimés (procédé lexical ou grammatical).

Ainsi en (21), la notion sémantique de DIRECTION (descente vers un point inférieur via l'escalier) n'apparaît pas en ese ejja, ni en birman, tandis que la notion de DÉIXIS, encodée dans toutes les langues des exemples (22) à (25), apparaît sous des formes différentes : prédicat complexe en Japonais, CVS en birman, morphème adverbial en futunien.

Enfin, la comparaison des énoncés de langues diverses montre encore des différences dans la distribution des notions spatiales à l'intérieur d'un énoncé : plusieurs éléments, chacun véhiculant des composants sémantiques différents, ou au contraire encodant la même notion sémantique. Les énoncés français, japonais ou birman de l'exemple (21) illustrent ce dernier cas de figure : la trajectoire est encodée dans un verbe mais aussi dans l'adposition (« *distributed spatial semantics* » chez Sinha et Kuteva (1995), repris par Slobin (2004 : 248).

« The spatial meaning of an element does not reside in a single lexical item ; rather it is distributed over form classes and constructions<sup>9</sup> ».

En conclusion, l'étude de ces données comparables obtenues dans le cadre du projet Trajectoire, à partir de mêmes stimuli, devrait permettre l'élaboration d'une typologie des modes d'expression de la trajectoire (voir Fortis, Grinevald, Kopecka et Vittrant 2012).

## 3. Conclusion

Nous avons essayé dans cet article de réfléchir au rôle de la langue dans la construction et la représentation d'un événement. Posant la question du lien entre complexité sémantique d'un événement et son expression dans une langue, nous avons montré qu'il y avait plusieurs éléments de réponse.

Tout d'abord, expérience du monde et culture ont un impact certain sur la manière dont nous rendons compte d'événements sémantiquement complexes. Mais la langue au moyen de laquelle nous communiquons nous impose aussi ses règles, ses limites : les données de langues diverses, issues en partie du projet Trajectoire, ont souligné l'importance du type

---

<sup>9</sup> « Le sens spatial d'un élément n'est pas systématiquement encodé dans l'élément lui-même; il peut être véhiculé par plusieurs formes associées, par une construction ». [notre traduction]

morphosyntaxique de la langue, lequel impose d'une part ses formes, mais aussi une certaine organisation, un certain traitement des informations sémantiques relatives à un événement.

Au-delà de cette vision quelque peu « sapir-whorfienne » de la langue et de la diversité linguistique, notre étude montre aussi l'universalité de certains composants sémantiques, et l'intérêt de travailler avec des langues typologiquement très diverses, pour l'émergence de nouveaux concepts.

### Références :

- Auroux, S., Bernard, G. et Boulle J. (2000), « Le développement du comparatisme indo-européen », in Auroux S. éd., *Histoire des Idées Linguistiques : L'hégémonie du comparatisme*, t. 3, Sprimont, Editions Pierre Mardaga, p. 155-171.
- Byrne F. (1987), *Grammatical relations in a radical creole: verb complementation in Saramaccan*, Amsterdam, John Benjamins
- Comrie B. (1981), *Language Universals and Linguistic Typology: Syntax and Morphology*, Oxford/Chicago, Blackwell/University of Chicago Press.
- Croft, W. (2001), *Radical Construction Grammar*. Oxford, OUP.
- Croft, W. & J. Barðdal, W. Hollmann, V. Sotirova, & C. Taoka (2010), « Revising Talmy's typological classification of complex event constructions », in *Contrastive construction grammar*, ed. Hans Boas. Amsterdam: John Benjamins.
- Do-Hurinville, T. (2009), « Problèmes de linguistique liés à la traduction (vietnamien – français) », in Fernandez-Vest J. et Do-Hurinville D. T. eds, *Plurilinguisme et traduction*, Paris, L'Harmattan, p.179-182.
- Durie, M. (1997), « Grammatical Structures in Verb serialization », in Alsina A., Bresnan J. et Sells P. eds, *Complex predicates*, Standford, California, CSLI Publications, p.289-354.
- Foley, W. (2007) [1985], « A typology of information packaging in the clause », in Shopen T. ed., *Language Typology and syntactic description, Vol. 1: Clause structure*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 362-446.
- Foley, W. (2010), « Events and serial verb constructions » in Amberber M., Baker B. et Harvey M. eds, *Complex Predicates: Cross-linguistic Perspectives on Event Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 78-109.
- Fortis, J.-M. & B. Fagart (2010), Leipzig Summer School on Linguistic Typology (August 14-28, 2010) *Space in Language*, < <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/jmfortis.htm>>
- Fortis J.-M., Grinevald, C., Kopecka A. et Vittrant A. (2012), « Introduction : l'expression de la trajectoire », *Faits de Langue : les Cahiers* 3.
- Givón, T. (1984), *Syntax : A functional-typological introduction*. Amsterdam : John Benjamins.
- Golberg, A.E. (1995), *Constructions. A construction grammar approach to argument structure*, Chicago, Illinois, University of Chicago Press.
- Greenberg, J. H. (1963/1966) « Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements », in Greenberg J. H. ed., *Universals of grammar*, Cambridge/Mass, MIT Press, p.73-113.

- von Humboldt, Wilhelm (1825), « Notice d'une grammaire Japonaise imprimée a Mexico » in Wilhelm von Humboldts Gesammelte Schriften, ed. Albert Leitzmann, vol. 5, 1823-1826 (Berlin: B. Behr's Verlag, 1906), p. 237-47.
- von Humboldt, Wilhelm (1836), « The Heterogeneity of Language and its Influence on the Intellectual Development of Mankind », (orig. *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaus und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*), New edition: *On Language. On the Diversity of Human Language Construction and Its Influence on the Mental Development of the Human Species*, Cambridge, Cambridge University Press, [2nd rev. edition 1999]
- Ishibashi, M. (2004), *Etude typologique des expressions du déplacement en français et en japonais*, Mémoire de DEA en Sciences du langage, Université Lyon 2.
- Ishibashi, M., Kopecka, A. & Vuillemet, M. (2006), « Trajectoire : matériel visuel pour élicitation des données linguistiques », Laboratoire Dynamique du Langage (CNRS/Université Lyon 2) – Projet « Trajectoire », Fédération de Recherche en Typologie et Universaux Linguistiques, CNRS, France.
- Jakendoff, R. (1990) *Semantic structures*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Jarkey, N. (1991), *Serial verbs in White Hmong : a functional approach*, Thèse de doctorat en Linguistique, University of Sydney.
- Kroeger, P. R. (2004), *Analyzing syntax*, Cambridge : Cambridge University Press
- Langacker, R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford University Press.
- Matisoff, J.A. (1991), « Areal and universal dimensions of grammaticization in Lahu », In E. C. Traugott and B. Heine eds, *Approaches to Grammaticalization*, Vol. II, pp. 383-453. Amsterdam: Benjamins.
- Mennecier, P. (1992-93), « Actance et diathèse en Tunumiisut, dialecte Inuit », *Modèles linguistiques* XIV (2), p. 17-46.
- (1998) « De l'esquimo en général et du groenlandais oriental en particulier », *Lalies* 18 : 7-68
- Pedersen, J. (2009), « The construction of macro-events : a typological perspective », in Butler, C. et Arista, J.M. eds, *Deconstructing Constructions*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins
- Pott, A.F. (1856), *Die Ungleichheit menschlicher Rassen hauptsächlich vom sprachwissenschaftlichen Standpunkte, unter besonderer Berücksichtigung von des Grafen von Gobineau gleichnamigen Werke. Mit einem Ueberblicke über die Sprachverhältnisse der Völker*. Lemgo and Detmold, Meyer.
- (von) Schlegel, Frédéric (1908), *Essai sur la langue et la philosophie des indiens*, traduit par A. Mazure, [1837], Paris, Parent-Desbarres Editeur
- (von) Schlegel, Auguste-Wilhelm (1818), *Observations sur la langue et la littérature provençales*, Paris, Librairie grecque-latine-allemande
- Schleicher, A. (1850), *Die Sprachen Europas in systematischer Übersicht*. Bonn: König. (next ed. with an introductory article by Konrad Koerner. Amsterdam & Philadelphia: Benjamins, 1983)
- Sinha, C., et Kuteva, T. (1995), « Distributed spatial semantics », *Nordic Journal of Linguistics*, 18, 167- 199.
- Saul, J.E. et N.F. Wilson. (1980) *Nung Grammar*, University of Texas at Arlington, Summer Institute of Linguistics

- Simpson, A. (2005), « Classifiers and DP structure in Southeast Asia », In *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*, Guglielmo Cinque and Richard Kayne (eds.), Oxford University Press: Oxford, p.806-838
- Slobin, D. I. (2004), « The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events », in Strömquist S. et Verhoeven L. eds, *Relating events in narrative, Vol. 2: Typological and contextual perspectives*, Mahwah/NJ, Lawrence Erlbaum Associates, p. 219-257.
- (2006) What makes manner of motion salient? Explorations in linguistic typology, discourse, and cognition. In M. Hickmann & S. Robert (Eds.), *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories* (59-81). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Stahlke, H. (1970), « Serial verbs », *Studies in African Linguistics* 1.1, p. 60-99
- Tai, J. H.-Y. (2003), « Cognitive Relativism: Resultative Construction in Chinese », *Language and Linguistics* 4(2), p. 301-316.
- Talmy, L. (1985) [2007], « Lexicalization patterns: Semantic Structure in Lexical Form », in Shopen T. ed., *Language Typology and Syntactic Description*, Cambridge University Press, p. 66-168
- Vittrant, A. (2006), « Les constructions verbales en série, une nouvelle approche du syntagme verbal birman », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* CI/2, p. 305-367
- (2010), « Aire linguistique Asie du Sud-Est continentale : le birman en fait-il partie ? », *Moussons* 16-1, p. 7-38.
- Wierzbicka, A. (1996), *Semantics: Primes and Universals*, Oxford University Press.
- Wunderlich, D. (2012), « Lexical decomposition », in M. Werning, W. Hinzen, E. Machery eds, *The Oxford Handbook of Compositionality*, Oxford, Oxford University Press, p. 307-327.
- Zlatev, J. et Yangklang, P. (2004), « A third way of travel: the place of Thai in motion-event typology », in Strömquist S. et Verhoeven L. eds, *Relating Events in Narrative: Typological and contextual perspectives*, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, p. 159-190.